

## MÉDITATION POUR LE JEUDI SAINT 2020

### Jean 13 : 1 – 15

C'était juste avant la fête de la Pâque. Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour aller auprès du Père. Il aimait les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout.

Jésus et ses disciples prenaient le repas du soir. Le diable avait déjà fait germer dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'idée de livrer Jésus.

Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, que lui-même était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu.

Il se lève de table, ôte son vêtement de dessus et prend une serviette dont il s'entoure la taille.

Ensuite, il verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec la serviette qu'il avait autour de la taille.

Il arrive à Simon Pierre, qui lui demanda : « C'est toi Seigneur qui me laves les pieds ? »

Jésus lui répondit : « Tu ne saisis pas maintenant ce que je fais, mais tu comprendras plus tard. »

Pierre lui dit : « Non, tu ne me laveras jamais les pieds ! » Jésus continua : « Si je ne te lave pas, tu ne partageras rien avec moi. »

Simon Pierre répliqua : « Alors, Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

Jésus ajouta : « La personne qui a pris un bain n'a plus besoin de se laver, sinon les pieds, car elle est entièrement propre. Vous êtes propres, vous, mais pas tous cependant. »

En effet, Jésus savait qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous propres. »

Après leur avoir lavé les pieds, Jésus reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?

Vous m'appelez "maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car je le suis.

Si donc moi, le Seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme je l'ai fait pour vous.

## Un exemple d'amour qui va jusqu'au bout

Voici que ce soir, les mesures de distanciation sociale qui, je le rappelle, visent à protéger et à préserver la vie de tous, nous empêchent de nous réunir pour faire moire ensemble du dernier repas du Christ.

D'habitude, nous nous réunissons, mais la crise sanitaire que nous traversons invite tout et chacun à mettre de côtes ses routines et comme chrétiens, à vivre notre communion autrement.

C'est également à cela que nous invite l'évangéliste Jean à travers ces paroles qu'il met dans la bouche de Jésus : *« Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »*

Nous laver les pieds les un autres, mais comment ?

Comment mettre en pratique cet exemple que donne Jésus ? et comment le traduire dans notre vie quotidienne ?

Jean est le seul évangéliste qui préfère relater ce qui s'est passé après le dernier repas du Christ avec ses disciples.

En agissant ainsi, il veut nous dire que Jésus n'a pas voulu laisser les choses sous forme de rite. Car justement, nous savons combien dans le judaïsme de l'époque les rites, au lieu de conduire au salut, empêchaient les gens de reconnaître l'action salvatrice de Dieu.

Ceci étant, Jean veut également attirer notre attention à la façon dont Jésus, à travers son exemple, invite ses disciples, chacun et chacune d'entre nous de pratiquer l'amour, comme Il nous a aimé jusqu'au bout (Voir 13 : 1).

C'est un exemple qui fonde une manière nouvelle de pratiquer et de vivre l'amour, qui ne consiste pas en une liste de prescriptions éthiques, morales ou religieuses. C'est un geste d'amour et d'hospitalité qui dépasse ce que les disciples pouvaient s'imaginer.

Jésus se met à s'occuper du confort et de la propreté de ses disciples comme un esclave le fait envers ceux de ses maîtres.

De toute évidence, nous sommes très loin de la pure question rituelle. C'est un moment de l'amour total et non pas de la pure pédagogie théorique.

En effet, le mot *υποδειγμα* (*hupodeigma*) fait allusion à un signe fait pour être imité, un modèle à suivre. Cela ne se dit pas ; cela se fait. C'est un exemple, pas une doctrine, pas un rite.

Ce récit nous raconte ce qui s'est passé au moment du dernier repas, mais il est clair que ce n'est pas le repas que Jean met en avant.

Jean veut se souvenir du Christ qui a enlevé l'habit du « Maître » et qui lave humblement les pieds de ses amis.

La mémoire du geste prend ici sa vraie richesse : l'exemple de Jésus explique les mots et le modèle domine sur tout usage doctrinal ou rituel du geste.

*Il « se leva de table, ôta son vêtement de dessus et prit un linge dont il s'entoura la taille. Ensuite, il versa de l'eau dans une cuvette et se mit à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de la taille ».* (Versets 4 et 5)

On comprend la résistance de Pierre face à ce geste qui renverse sa manière d'entendre sa relation au Seigneur.

Jésus comprend, lui aussi : « Tu ne saisis pas maintenant ce que je fais, mais tu comprendras plus tard ».

Jésus, par ce geste anticipe la purification apportée sur la croix.

Pierre, lui, veut refuser le lavement de pieds parce que cela lui semble contredire toute sa théologie d'apprenti et Jésus lui révèle - comme il nous le révèle à nous - l'amour qui ira jusqu'à son comble dans la réalité imminente de la croix.

« Si je ne te les lave pas, tu n'auras aucune part à ce que j'apporte », c'est comme dire « Si le geste reste rituel et symbole sans aboutir sur le don définitif de l'amour, sous la mise en danger du soi pour la vie des autres, pour la justice, pour la vérité, pour ouvrir un chemin vers Dieu, tu n'aurais aucune part dans ce que j'apporte. »

Le soir du « Jeudi Saint », nous faisons mémoire de mémoire du dernier repas de Jésus avec ses douze disciples ; repas qui est la source de toutes les Saintes Cènes célébrées par l'Eglise au fil des siècles, et qui est l'occasion pour nous de vivre dans la communion fraternelle à laquelle tous et toutes nous aspirons.

Si à ce jour nous ne pouvons pas nous réunir, nous restons en communion, car celle-ci ne s'exprime pas simplement à travers nos rencontres et nos cultes, elle est aussi spirituelle.

La vraie Communion c'est avoir part à ce que Jésus apporte au monde, à savoir l'Union au Père. Et ceci va plus loin que la célébration de la Sainte Cène.

Ce n'est pas une doctrine, ce n'est pas un rite, ce n'est pas une manière de dire les choses, ce n'est pas une prescription.

Cet exemple, ce geste marque l'interprétation pratique de ce que veut dire la mémoire du pain rompu et du vin partagé : « Si donc moi, le Seigneur

*et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ».*

L'Amour sans réserve, illimité, complet dans sa manifestation est au milieu de nous, sous la forme de ce Jésus esclave agenouillé parmi ses disciples.

Il se met par terre et lave les pieds de tous pour que nous imitions l'exemple, pour que nous ne nous limitations pas à la miette de pain et à la gorgée de vin, mais que notre amour aille, sans hypocrisie, jusqu'aux limites mêmes de nos possibilités d'aimer.

Nous sommes tous appelés à mettre une serviette autour de notre ceinture et à aimer à ce point que, par notre amour, les autres accèdent à une vie pleine, complète, purifiée, remplie de la promesse de l'Amour de Dieu et de notre amour.

Voici, frères et Sœurs, ce que signifie, et c'est ainsi que nous pouvons mettre en pratique, dans notre vécu quotidien, cet appel de Jésus : *« Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme je l'ai fait pour vous ».*

Amen.